

EN PAGE 6 : " LA BANNIERE ETOILÉE ", HYMNE AMÉRICAIN

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.335. — 10 centimes.

Saméti

7

AVRIL

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Le général Sarrail inspecte les spahis marocains à Salonique



LE FANION DES SPAHIS MAROCAINS, QUI VIENNENT D'ARRIVER A SALONIQUE RENFORCER NOTRE CORPS EXPEDITIONNAIRE



LE GÉNÉRAL SARRAIL À CHEVAL (X) S'APPRÊTE À PASSER EN REVUE LES SPAHIS MAROCAINS NOUVELLEMENT DÉBARQUÉS

Les événements de Grèce reviennent au premier plan de l'actualité. Les engagements pris ne sont pas tenus, des bandes nouvelles de massacreurs s'organisent et la presse royaliste repart à fond contre l'Entente et les venizelistes, dont la révolution russe a augmenté la

confiance. Des incidents sont à craindre aujourd'hui à l'occasion de la fête nationale. En attendant, notre corps expéditionnaire se renforce sans cesse. Pour la première fois, des spahis marocains viennent d'arriver à Salonique. Voici le général Sarrail les passant en revue.

LES DÉPORTATIONS CONTINUENT

Le Havre, 6 avril. — Il y a quelque temps, un télégramme Wolff annonçait que l'Allemagne avait ordonné de suspendre les déportations de Belges, de renvoyer en Belgique les non-chômeurs et de faire procéder à une enquête sur le principe même des déportations. Il y a eu, dès la publication de cette nouvelle, de sérieux motifs d'être émetteurs en doute la véracité. Les détails suivants, extraits du journal de Maestricht, *Les Nouvelles*, n° du 5 avril 1917, semblent justifier le scrupule avec lequel on accueillait la dépêche Wolff.

D'après ce journal, en effet, les déportations auraient recommencé dans plusieurs localités, notamment à Bruxelles. Un train de déportés aurait quitté Bruxelles le 21 mars 1917, à 5 heures du matin, chargé surtout de jeunes gens à destination des charbonnages. Malgré leur refus de travailler pour l'ennemi et de signer un contrat de travail, 54 hommes de 18 à 20 ans auraient été rassemblés à Bruxelles le 23 mars.

Le train qui les emmena, disent *Les Nouvelles*, chargées des groupes nombreux de déportés à Anvers, Louvain et Liège. Six ou sept cents déportés furent déchargés à Aix-la-Chapelle, le 24 mars, à 8 heures. Le lendemain, ils étaient dirigés sur Duisbourg, où les enfants leur joignaient des pierres, tandis que les femmes leur crachaient au visage.

Les Allemands, toujours d'après le même journal, sont très durs à l'égard des déportés. Si ces derniers s'absentent de leur travail, la police va les chercher dans leurs logements. Des châtiments corporels leur sont infligés ; on les prive aussi de nourriture. Les déportés français arrivés le 20 mars sont contraints de travailler dans les charbonnages de Westphalie.

LA DÉTAXE DU BEURRE

La taxe sur le beurre est supprimée. C'est le 15 avril que cette mesure entrera officiellement en vigueur.

Ainsi en a décidé M. Viollette. — Ces derniers temps, nous dit un gros producteur, l'approvisionnement de Paris était pour ainsi dire nul : 9.000 kilos par jour en moyenne.

« Les coopératives beurrières des Charentes et du Poitou, qui fournissaient auparavant les deux tiers de la consommation parisienne, n'envoyaient plus depuis la taxe qu'une quantité infime de marchandise. Les beurriers normands exportent encore actuellement en Angleterre 55 % de la quantité exportée en 1913. La nécessité de restreindre ces exportations s'impose et M. Viollette a promis d'examiner la question.

En attendant une détaxe effective, un système transitoire a été inauguré, hier, aux Halles. Avec l'assentiment du ministère du Ravitaillement, les mandataires ont vendu le beurre au détail au même prix qu'au demi-gros.

Cette mesure n'a pas encore donné des résultats sensibles.

Hier a été la journée la plus basse comme arrivage de beurre aux Halles : on n'en a compté que 7.337 kilos.

M. Vavasseur, un des principaux commerçants parisiens en beurre, écrit qu'avant le mois de mai la situation n'a guère de chances de s'améliorer : c'est à cette époque que pourra être utilisée la production laitière en cours.

A son avis, l'état actuel de la température n'est pas étranger à la crise. Le manque de charbon dans les laiteries y a contribué également.

Le capitaine Estève s'est pourvu en revision

Le capitaine Paul-Antoine Estève, condamné à mort jeudi par le troisième conseil de guerre de la Seine, pour intelligence avec l'ennemi, a signé hier son pourvoi en revision.

Le capitaine Estève a été placé, à la Santé, dans une des cellules du quartier réservé aux détenus contre lesquels la peine capitale a été prononcée. Il conservera son uniforme d'officier du 23^e régiment d'infanterie coloniale jusqu'au jour où sa condamnation sera devenue définitive.

Répartition de nos ressources

TRÉSORERIE

Les personnes qui disposent de sommes à placer pour une durée plus ou moins longue peuvent échelonner pour leur plus grande commodité les dates auxquelles ces sommes leur seront remboursées.

Elles placent, par exemple, la part dont elles n'auront pas besoin avant huit ans, en obligations de la Défense Nationale, remboursables au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925. Il n'y a pas en France de valeurs à court terme présentant, à sécurité égale, un rendement aussi élevé.

Quant aux épargnes dont le remboursement ne paraît pas nécessaire avant un an, mais qu'on n'est pas sûr de pouvoir laisser placées beaucoup plus longtemps, on peut en faire emploi par l'achat d'obligations nouvelles de la Défense Nationale, dites « quinquennales » parce qu'elles ont au plus 5 ans à courir. Le porteur qui les garde jusqu'à leur dernière échéance encaisse alors, outre le capital prêt, une prime de 2 fr. 50 par 100 francs. Mais il peut, dès la fin de la première année, et, ensuite, au bout d'une période quelconque de six mois, se faire rembourser au pair, c'est-à-dire sans prime.

Ce titre est muni de coupons de 2 fr. 50 par 100 francs de capital payables d'avance tous les six mois.

Pour faire fructifier la part de ses disponibilités qu'il veut retrouver plus tôt, le public achète des Bons de la Défense Nationale, qui rapportent 4 % quand ils sont remboursables dans 3 mois et 5 % quand ils sont remboursables dans 6 mois.

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Établissements
JAMET-BUFFEBAUD, 20, rue d'Alsace, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ÉTATS-UNIS SAISISSENT LES NAVIRES ALLEMANDS

L'Autriche va rompre les relations diplomatiques

NEW-YORK, 6 avril. — Les autorités ont commencé ce matin à saisir les vapeurs allemands qui, au nombre de vingt-sept, se trouvent dans le port de New-York.

Les vapeurs allemands qui sont dans les ports de Boston et de New-London ont également été saisis. — (Havas.)

L'Allemagne a demandé à l'Autriche de rompre avec les États-Unis

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne que l'Allemagne a demandé au comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, de marquer la solidarité qui existe entre l'Autriche et l'Allemagne, en s'associant à cette dernière dans la rupture avec les États-Unis.

Sans doute cette pression a-t-elle réussi, car les journaux de Vienne du 6 avril annoncent que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington a reçu pour instructions de rompre les relations diplomatiques avec les États-Unis et de réclamer ses passeports. Le Congrès ratifiera la proposition du président Wilson de déclarer que l'état de guerre existe entre l'Amérique et l'Allemagne.

Le *Freidenkblatt* déclare à ce sujet que ces instructions ainsi données à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington sont une mesure qui paraît naturelle et qui répondra à l'attente générale, étant données l'alliance indissoluble et la fraternité d'armes si brillamment scellées entre l'Allemagne et l'Autriche.

On signale déjà des sous-marins allemands

NEW-YORK, 6 avril. — Des sous-marins allemands sont signalés entre les îles Bermudes et Porto-Rico. — (Radio.)

La séance de nuit de la Chambre des représentants

WASHINGTON, 6 avril. — Les débats à la Chambre des Représentants sur la résolution du Président se sont poursuivis pendant toute la nuit jusqu'au matin.

Tous les députés semblaient anxieux d'exprimer leur opinion sur une question aussi pleine de conséquences et des cris de désapprobation ont accueilli la suggestion que le vote soit émis avant minuit.

Un discours qui a fait une grande impression a été celui de M. Mann, chef des républicains, qui a déclaré que l'Allemagne avait délibérément défié les États-Unis et que seule la guerre pouvait sauver l'honneur national.

M. Hoffman, démocrate de l'Alabama, a critiqué vivement M. Kilglin, dont le discours pacifiste, n'élit dit, constitue une humiliation pour le parti démocrate.

M. Gardner (Massachusetts) a affirmé que les États-Unis ne paraissent pas en guerre pour l'assassinat de deux cents Américains, mais pour les droits de l'homme et du citoyen.

« Les démocrates du monde entier, s'est-il écrié, se réjouissent de toute leur taille et viennent de sonner l'hallali de l'autocratie. Nous avons laissé trop longtemps

les autres nations porter le fardeau qui nous incombe. Cette guerre est la lutte pour la liberté. Il faut que, tous, nous descendions de nos sièges dans l'arène de sang et de poussière. » (Havas.)

M^{re} Rankin a voté contre la guerre

WASHINGTON, 6 avril. — Au moment du vote sur la résolution d'état de guerre, Mlle Rankin, la seule femme membre de la Chambre des Représentants, s'est assise en inclinant la tête, pendant le premier appel, sans répondre ; au deuxième appel, elle s'est levée et a déclaré d'une voix éteinte par les sanglots :

« Je désire prendre parti pour mon pays, mais je ne puis cependant voter pour la guerre. »

Des cris de : « Volez ! volez ! » se sont alors élevés de toutes parts de la Chambre. Mais Mlle Rankin est retombée sur son siège, sans que sa voix ait pu être distinctement entendue ; son vote a été enregistré comme négatif.

Déclarations de M. Painlevé aux correspondants de la presse américaine à Paris

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a reçu hier les correspondants de la presse américaine à Paris et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le message du président Wilson est, dès aujourd'hui, un des grands faits de l'histoire.

« Ces paroles de guerre, si pleines de mesure, de noblesse et de désintéressement, constituent le plus émouvant hommage qui puisse être rendu à la paix entre tous les peuples et aux lois de la future société des nations.

« Dans la souffrance et dans le sang, une conscience nouvelle de l'humanité s'éveille sur toute une face de la terre ; elle triomphe de la violence du despotisme et de toutes les forces mauvaises. Le même souffle de liberté qui gonflait les bannières de Washington et de La Fayette, plus salubre et plus puissant encore, fera flotter et triompher nos drapeaux unis. »

LE BOURGMESTRE MAX EST TOUJOURS EN PRISON

Le Havre, 6 avril. — On vient de recevoir, par l'intermédiaire du roi d'Espagne, des nouvelles précises au sujet du bourgmestre de Bruxelles, M. Max. Il a passé quatre mois en prison cellulaire, à Berlin, pour s'être plaint de ses geôliers.

M. Max a reçu la visite d'un modeste espagnol auprès duquel il s'est plaint de ne plus avoir la lecture que des journaux « emboîtés » paraissant en territoire occupé. Il a demandé en grâce qu'on lui restituât la lecture du *Journal de Genève*, qu'il recevait autrefois, ainsi que de la *Revue des Deux-Mondes* et de la *Revue de Paris*.

Après quatre mois de prison cellulaire, M. Max a comparu devant le tribunal militaire d'Ilkdesheim, qui l'a acquitté pour les faits reprochés.

La conversion du « Vorwärts »

BERNE, 6 avril. — Le récent article du *Vorwärts*, intitulé « République et Monarchie », qui constitue une sorte de profession de foi loyaliste, soulève dans la presse allemande de nombreux commentaires.

La presse progressiste l'accueille avec le plus vif intérêt. Le *Berliner Tageblatt* se montre pleinement satisfait du « réalisme politique » dont le *Vorwärts* vient de donner la preuve.

La *Gazette de Voss* approuve « cette petite renonciation aux idées républicaines ». Dans le camp national-libéral, on applaudit aux déclarations du *Vorwärts*.

Les conservateurs sont plus défiant. La monarchie selon l'idéal du *Vorwärts* ne leur dit rien qui vaille.

Les socialistes minoritaires dénoncent vigoureusement la manœuvre des « socialistes convertis ».

Le *Journal du Peuple* de Leipzig écrit : « Donc, grâce à la manœuvre des socialistes convertis, le bloc des gauches est en voie de formation. Les socialistes commencent les concessions et les continueront pour sauvegarder l'unité du bloc. Les uns après les autres, ils lâcheront les principes incommodes qui les retiennent dans ce qu'ils appellent « leur action politique » jusqu'au moment où ils apparaîtront ce qu'ils sont en réalité : un parti national-social. »

« La question est de savoir si ce parti national-social va rester celui des travailleurs allemands. Voilà le problème central de la « Social-Démocratie » allemande, tel qu'il a été posé dans ses données essentielles, dès le 4 août 1914.

« Les travailleurs allemands devront le résoudre. L'opposition va consacrer toutes ses forces à leur ouvrir les yeux. La conférence de Pâques, qui va avoir lieu à Gotha, va se livrer à ce point de vue à une vigoureuse besogne. » (Information.)

Persécution contre les Tchèques en Bohême

GENÈVE, 6 avril. — On mande de Vienne à la *Gazette de Lausanne* :

« Les mesures de persécution contre les Tchèques ont redoublé ces jours derniers. Dvok, un des meilleurs écrivains tchèque, est en prison. On a également arrêté M. Mohr, membre du parti radical, suspecté d'entretenir des relations avec des Tchèques réfugiés à l'étranger.

« On a également arrêté Mlle Olitch, dont le père, ancien président de la police de Prague, est impliqué dans un procès de haute trahison. On lui reproche d'être liée d'amitié avec Mme Benes, actuellement en prison. »

Un avion allemand sur l'Angleterre

Londres, 6 avril. — (Officiel.) — Un aéroplane a passé au-dessus des tentatives de la côte du comté de Kent, vers 10 h. 45 de la nuit dernière.

Huit bombes ont été lancées dont la plupart sont tombées en terrain découvert ; elles n'ont fait aucune victime et il n'y a pas eu d'autres dégâts que des vitres brisées. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE LA SOMME A L'OISE, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE ASSEZ VIVE PENDANT LA NUIT.

UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE EXÉCUTÉE APRÈS UN BOMBARDEMENT VIOLENT SUR NOS POSITIONS AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOS TIRS DE BARRAGE.

Rencontres de patrouilles vers la cote 116 (nord-est de la Folie) et dans la région de Beauror (sud-ouest de la Fère).

AU SUD DE L'OISE, NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRES SÉRIEUX AU NORD DE LANDRICOURT.

Pas de changement entre l'Ailette et l'Aisne.

AU NORD-OUEST DE REIMS, NOS CONTRE-ATTAQUES A LA GRENADE NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER ET DE REOCCUPER DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES.

Canonade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, et dans la région au nord de Soissons, luttés d'artillerie en divers points sans action d'infanterie.

AU NORD-OUEST DE REIMS, NOUS AVONS CONTINUÉ A PROGRESSER A LA GRENADE A L'EST DE SAPIGNEUL.

LES ALLEMANDS ONT VIOLEMMENT BOMBARDE LA VILLE DE REIMS.

En Argonne, un coup de main sur une tranchée ennemie à la Fille-Morte nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers dont 3 officiers.

AU COURS DE LA JOURNÉE, NOUS AVONS ONT DETRUIT DEUX BALLONS CAPTIFS ALLEMANDS.

Front belge

Au cours de la nuit, les aviateurs belges ont lancé des bombes sur les installations militaires ennemies. Légère canonade sur l'ensemble du front, un peu plus intense vers Liège ; courte lutte d'engins de tranchées à Stenstraete.

Front britannique

LA CONTINUATION DE NOTRE ATTAQUE VERS LE HONSOY, AU NORD DE SAINT-QUENTIN, NOUS A PERMIS D'ENLEVER, HIER, LE VILLAGE DE LEMPIRE. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET TROIS MITRAILLEUSES SONT ENCORE TOMBES ENTRE NOS MAINS ; L'ENNEMI A LAISSE DE NOMBREUX CADAVRES DANS LA POSITION CONQUISE.

UNE NOUVELLE AVANCE A ÉTÉ EFFECTUÉE AUJOURD'HUI AU NORD-EST DE NOREUIL, OÙ UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REJETÉE A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT.

NOUS AVONS PU NOUS ASSURER, AU COURS DE LA PROGRESSION RESULTANT DES OPÉRATIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE ENTRE SAINT-QUENTIN ET ARRAS, QUE L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES. UN GRAND NOMBRE DE CADAVRES ONT ÉTÉ TROUVÉS DANS PLUSIEURS VILLAGES.

Un coup de main exécuté hier sur les tranchées allemandes à l'est d'Arras nous a valu 8 prisonniers.

Un autre raid effectué pendant la nuit sur un front d'environ 300 mètres, en face de Wydschaete, nous a permis de faire 21 prisonniers.

Nous avons fait exploser une mine, la nuit dernière, à l'est d'Ypres.

Au cours de plusieurs raids à grande distance, effectués hier et dans la nuit du 4 au 5, nos pilotes ont bombardé avec succès différents dépôts de munitions, aérodromes et réseaux de chemins de fer importants.

Front italien

Les actions d'artillerie ont été, hier, plus actives sur certains points du front. Dans la vallée Lagarina, les batteries ennemies ont répété leurs tirs sur Ala et Pilecante. Elles ont été combattues par le feu de nos pièces qui, à plusieurs reprises, ont atteint, avec des résultats certains, la station de chemin de fer de Calliano.

Sur le Carso, au cours de la dernière nuit, l'ennemi a opéré un violent bombardement des hauteurs de la cote 144. Mais sa tentative a été promptement repoussée par une concentration vigoureuse de nos feux.

Dans la vallée de l'Adige, le Val Sugana, près de Pontebba, et sur le Carso, mouvements de patrouilles.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Après une violente préparation d'artillerie, en partie par obus asphyxiants, les Allemands ont pris l'offensive et réussi à occuper quelques tranchées à l'est de Plakane (38 verstes au sud de Riga) mais ils en ont été chassés par notre contre-attaque et la situation est restée stable.

Dix de nos avions ont entrepris un bombardement dans la direction de Sokol et ont jeté des bombes sur les dépôts de chemins de fer à voie étroite près du village de Rouda (au sud-ouest de Svinoukh) et sur d'autres points occupés par l'ennemi.

FRONT ROUMAIN. — Dans la direction de Bistrita, l'ennemi après une préparation d'artillerie, a tenté une attaque contre nos positions entre la Chaussée Jacobeni, la vallée Putna et le chemin de fer ; il en a été rejeté par notre feu.

Le 4 avril, l'ennemi, après un violent bombardement d'artillerie, a attaqué à plusieurs reprises nos positions à l'embouchure du fleuve Rymnik. Au sud du village de Garesti, il a été chaque fois repoussé par notre feu d'infanterie et d'artillerie.

Les avions français ont bombardé par deux fois les batteries ennemies situées au nord du village de Garwan (Dobro).

Sur l'autre front : fusillades, reconnaissances d'éclaireurs et activité de nos avions.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillades.

MER NOIRE. — SOUS LE FEU DES BATTERIES ENNEMIES, NOS HYDRAVIONS ONT EFFECTUÉ UNE ATTAQUE AÉRIENNE DU BOSPHORE EN JETANT DES BOMBES SUR LES FORTIFICATIONS. TOUTES LES APPAREILS SONT REVENUS SAINS ET SAUFS. APRÈS AVOIR ÉTÉ ATTAQUÉS EUX-MÊMES PAR DES AVIONS ENNEMIS.

UN DE NOS APPAREILS, PILOTE PAR LE SOUS-LIEUTENANT KOLEVITCH ET LE LIEUTENANT OSTROGRADSKI, A SOUTENU SIX COMBATS AÉRIENS ; MALGRÉ LES DOMMAGES CAUSÉS A L'APPAREIL AU COURS DU TROISIÈME COMBAT, IL N'EN POURSUIVIT PAS MOINS LA LUTTE ET FINIT PAR METTRE L'ADVERSAIRE EN FUITE.

Front de Macédoine

Grande activité de l'artillerie adverse dans le secteur Monastir-Cerna.

L'ennemi a tenté sans aucun succès d'attaquer à la grenade les troupes italiennes vers la cote 1.050.

De notre côté, nous avons repoussé cinq attaques sur Cerna-Siena, ouest de Monastir.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ENTRÉE DES ÉTATS-UNIS EN GUERRE

Gazette de Cologne :

Le message de M. Wilson est, en réalité, le plus éclatant avec que l'Allemagne est invinciblement décliné. D'ailleurs, les Allemands ne seront pas amis de l'entrée en scène de nouveaux adversaires ; aucun Allemand ne perdra son calme, aucun ne sera ébranlé dans sa certitude que l'Allemagne ne peut être vaincue.

Courrier Bavaïois :

Nous ne perdrons pas, pour cela, l'équilibre. Ce n'est pas que nous voyions avec indifférence augmenter sans cesse le nombre de nos ennemis ; notre peuple soupire vraiment après la paix. Hindenburg a sagement envisagé cette éventualité, en exigeant la guerre sous-marine à outrance. Il l'a voulu parce qu'il était convaincu d'abaisser ainsi la guerre.

Jamais il ne l'aurait faite s'il avait estimé possible une guerre indéfinie. Nos intérêts militaires sont en bonnes mains.

New Statesman :

C'est entre le despotisme agressif et la démocratie amoureuse de la paix que la guerre existe aujourd'hui.

La défense des petites nations, la libération des nationalités opprimées et le maintien du droit des gens prennent leur place appropriée dans les plans du tableau.

Il y aura, comme les romans de la paix et de la liberté, naturellement amnés par l'Europe des parties et naturellement hommes par l'Europe.

Démocrate de Delémont :

Voilà donc l'Amérique dressée dans toute sa grandeur devant l'Allemagne. Le pavillon étoilé se dresse bientôt sur les champs de bataille d'Europe. Étoile ! Bonne étoile ! cela aussi est un symbole.

« Qui vive ? », crie l'Allemagne, brandissant son glaive sanglant.

« Honneur et liberté », répond l'Amérique.

Bund (Berne) :

Le message du président Wilson est une voix du Nouveau-Monde qui retentit aux oreilles de l'Europe vieillissante, une voix des temps nouveaux qui annonce la marche triomphale de la démocratie.

LE PATRIOTISME DES NÈGRES D'AMÉRIQUE

Louisville Courier Journal :

Roscoe Simmons, neveu de Booker T. Washington et son successeur à la tête des noirs des États-Unis, a pris la parole à un grand meeting de nobles noirs dans une église de Louisville.

Il a proclamé, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, que tous les nègres des États-Unis soutiendraient le président contre l'Allemagne et feraient leur devoir en cas de guerre.

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

« L'Amérique, n'est-elle pas une terre de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé des champs de bataille, les plus braves et les plus vaillants ? »

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

II
ZOSSEN-BUNSDORF
(Suite.)

Nous étions en tout 15 ou 16.000 captifs, divisés en compagnies de 250 hommes. Chacune d'elles était commandée par un officier allemand. Nous avions pour nous garder environ 1.000 soldats du landsturm, qui avaient en général un caractère infernal. Les coups de crosse étaient leur geste le plus familier. Personnellement, j'en reçus deux pendant mon séjour à Zossen, tout simplement parce que j'avais été sur le point de m'approcher des fils barbelés plus qu'il ne plaisait à ces messieurs.

Je dois dire que ces mêmes soldats qui nous frappaient et nous gratifiaient à chaque instant des pires injures nous achevaient à la cantine tout ce que nous voulions, moyennant une légère rétribution. Ils ne refusaient jamais et paraissaient très contents de faire nos commissions. Je suis persuadé qu'ils ne croyaient pas commettre un crime en nous frappant ni agir indigne en nous insultant. Ils étaient tellement habitués à être frappés et abreuvés d'injures par leurs officiers et leurs sous-officiers! Mais nous autres — et parmi nous surtout les Français, les Anglais et les Belges — nous n'avions pas été accoutumés à pareille chose, même pendant notre service militaire. Les gifles, les coups de pied, les bourrades et les gros mots nous semblaient un outrage des plus graves à la dignité humaine. De pareils traitements nous faisaient souffrir moralement plus encore que physiquement. Et je sais que, personnellement, les deux coups de crosse que je reçus provoquèrent chez moi des crises de rage accompagnées chaque fois d'une fièvre qui dura plusieurs jours.

Les habitants de Zossen venaient en grand nombre nous voir et ce n'était point là la moindre de nos souffrances, car, loin de nous plaindre, ils nous disaient des choses désagréables et injurieuses et faisaient à notre adresse avec leurs mains des gestes moqueurs qui nous remplissaient de fureur. Cependant, il y avait quelques exceptions. Je me souviens d'un ménage, où le mari était Allemand et la femme Française, qui s'apitoyait sur notre sort, et qui parfois nous donna des journaux français en retard, arrivés à Berlin par la Suisse.

Je restai à Zossen-Bunsdorf jusqu'au 18 décembre. Ce jour-là on me transporta dans un autre camp de prisonniers. C'était la seconde étape de ma captivité qui commençait.

III
CHEMNITZ

Le voyage. — Premières impressions de Chemnitz. — Mes protestations. — Le document révélateur. — Tu es Portugais! — Le sort de balcons. — Au cachot. — Les jours horribles. — Français et Russes. — Les carottes. — L'apôtre. — Travaux forcés. — Sans cantine. — Orphans. — L'entrée en guerre de l'Italie. — Les nouvelles. — Les notes. — Les morts.

Le 18 octobre arriva à la kommandantur l'ordre d'extraire du camp 1.000 civils et de les envoyer à Chemnitz. A Zossen nous vivions tous ensemble, militaires et civils. Ces derniers étaient en général des Belges et des Français originaires du Nord et de l'Est.

On dressa une liste dans laquelle je

fus compris. Je me séparai, les larmes aux yeux, des deux si bons amis qui m'avaient tant aidé durant ma captivité et j'allai rejoindre le groupe que formaient dans un coin du camp ceux qui étaient désignés pour le départ.

Nous allâmes en colonne à la gare, et il se trouva qu'il n'y avait pas assez de wagons pour nous transporter. Alors on nous mena à pied jusqu'à un autre camp peu éloigné de Zossen. Il se composait de trente ou quarante grandes baraques qui se trouvaient provisoirement vides.

Nous y passâmes la nuit, couchés sur de la paille, et le lendemain, comme les wagons nécessaires étaient arrivés, nous primes, à la gare de Zossen le train pour Chemnitz.

Le voyage dura de 9 heures du matin à 11 h. 30 du soir. Nous traversâmes des forêts sombres qui nous parurent interminables. Dans les gares les soldats étaient nombreux et les civils rares.

De toute la journée on ne nous donna ni à manger ni à boire. J'en conclus que c'était la coutume d'agir ainsi avec les prisonniers.

Je me rappelle que nous passâmes à Dresde vers quatre heures de l'après-midi. Nous y attendîmes assez longtemps que la voie fût libre pour pouvoir continuer notre voyage.

A la gare de Chemnitz nous attendâmes des soldats portant des flambeaux de résine; des chiens policiers les accompagnaient. On avait pris de grandes précautions pour nous empêcher de nous enfuir, car nous devions faire à pied deux kilomètres qui séparaient la gare du camp.

Après avoir parcouru les rues et les faubourgs de Chemnitz entre des milliers de femmes et d'enfants qui nous regardaient passer en silence, contenus par des policiers chargés du service d'ordre, nous gagnâmes la campagne, et au bout de peu de temps nous arrivâmes à la demeure qu'on nous destinait.

C'était une énorme caserne d'artillerie en construction. Nous avions été divisés d'avance en compagnies.

Nous fûmes reçus de fort mauvaise manière — mais je n'en étais plus à m'étonner de pareille chose — par un vieux capitaine allemand, qui nous dit que nous devions lui remettre immédiatement les armes que nous pouvions avoir sur nous.

Des armes, nous! Comme si nous n'avions pas été fouillés maintes fois... Nous nous regardâmes stupéfaits. Un Français prit la parole et dit au capitaine que nous étions prisonniers depuis trois mois déjà.

Le capitaine se mit en colère.

Vous mentez! cria-t-il hors de lui. Vous venez de la frontière de l'Est!

Le Français, avec beaucoup de tact, lui fit observer qu'il faisait erreur.

Une erreur, moi! rugit l'irascible vieillard. (Il avait au moins soixante-dix ans.) Je ne puis me tromper.

Avec ça! affirma avec désinvolture un autre Français. Personne — pas même un capitaine allemand — n'est infallible.

Mais le capitaine n'était pas convaincu.

J'ai été averti qu'on envoyait au camp de Chemnitz mille civils de l'Est de la France. Mes supérieurs disent toujours la vérité. Vous voulez me tromper!

Nous résolûmes de nous taire. Après tout, que nous importait!

On nous fouilla, et naturellement on ne trouva sur nous aucune arme.

Nous n'avions rien mangé ni bu depuis vingt-quatre heures. Mais c'était là un détail qui ne préoccupait nullement le vieux capitaine. En dépit de nos plaintes, il ordonna qu'on nous enfermât dans des écuries qui n'étaient pas encore terminées. Nous nous y étendîmes sur des boîtes de paille. Au moins là nous étions à couvert, et non en plein air comme à Zossen.

Le lendemain étant un dimanche, je dus attendre jusqu'au lundi pour réclamer. Le vieux capitaine ne m'inspira pas grande confiance. Mais je me disais que je pouvais toujours tenter une démarche. Si je n'y gagnais rien, je n'y perdais rien.

Le lundi matin, je profitai de ce qu'il était descendu jusqu'aux écuries qui nous servaient de demeure pour me précipiter à sa rencontre des que je l'aperçus, et je lui dis sans autre préambule: — Monsieur l'officier, je me trouve ici par erreur. Je suis Espagnol. Je demande qu'on me rende la liberté.

Il me regarda avec surprise. Puis, se croisant les mains derrière le dos, geste qui lui était habituel dans les cas graves, il répondit:

— Je m'informerai. Ecoutez-vous.

Le 6 ou 7 janvier (je ne me souviens pas exactement de la date) on vint me chercher pour me conduire à un bureau. Un officier allemand, qui portait un nom français (il s'appelait d'Avignon) me reçut, assis derrière une table. Il était très connu des prisonniers qui passaient quelque temps à Chemnitz.

Il me demanda sèchement qui j'étais, et quels étaient ma patrie, mon nom de famille, celui de mes parents, mon âge, etc.

Et tout à coup il entra dans une violente colère. Je soupçonnai qu'elle était feinte et destinée à me terrifier. Mais mon calvaire de Zossen m'avait accoutumé au calme.

Valentin TORRAS

(A suivre.)

Voir Excelsior depuis le 1^{er} avril

LES THÉÂTRES

Opéra. — Après les deux matinées exceptionnelles du lundi et du mardi de la semaine de Pâques, avec *Faust* et *Aida* au programme, les soirées de l'Opéra reprendront leur cours normal.

Les premiers spectacles annoncés sont ceux d'*Hamlet* et de *Messidor*. Il est superflu d'insister sur le succès fait par le public aussi bien que par la critique à ces deux œuvres musicales dues à des maîtres français.

La reprise de *Messidor* a permis, et permettra encore longtemps d'honneur, d'augmenter son auteur, M. Alfred Bruneau. Celle d'*Hamlet*, toute récente, fut au surplus la plus belle occasion d'apprécier comme elles le méritent les voix des principaux interprètes: Mmes Lapeyrette, Campredon, M. Lestellé, qui à nerveuse s'adaptent aux rôles pathétiques qu'il illustre la partition de M. Ambroise Thomas.

Odéon. — M. Gavault vient de recevoir le *Joli Hôte*, un acte en vers mêlé de chants de M. Raymond Genly. La première de cette pièce, qui aura Mlle Falconetti, MM. Sainlon et Le Gossel pour interprètes, sera donnée en matinée le lundi de Pâques avec *Un chapeau de paille d'Italie*.

Capucines. — Après le relâche du vendredi saint, le théâtre des Capucines reprend ce soir les représentations de *Un camp-tout? Aux Capucines!* Demain dimanche et après-demain lundi, matinée à 2 h. 30.

Bouffes-Parisiens. — Cette scène reprendra dans quelques jours le *Scandale de Montespar*, comédie en trois actes, de M. Sacha Guitry.

Gaité-Lyrique. — A l'occasion des vacances de Pâques, la Gaité-Lyrique a arrêté comme suit les dates de ses représentations: aujourd'hui samedi, 8 h., *la Fille de Madame Angot*; dimanche, matinée, *la Favorite*, soirée, *la Fille de Madame Angot*; lundi, matinée, *la Fille de Madame Angot*, soirée, *la Favorite*; mardi, soirée, *la Fille de Madame Angot*; jeudi, matinée, *la Fille de Madame Angot*, soirée, *la Favorite*.

Les Ballets russes à Rome. — Ce sont de bien curieuses représentations que donnent, à partir d'aujourd'hui, les Ballets russes à Rome.

Pour la première fois au théâtre, on verra des décors cubistes et futuristes.

Ils seront inaugurés par M. Picasso pour le cubisme sur un thème de M. Jean Cocteau et la musique de M. Eric Satie.

Le futuriste italien Dalla a composé un

décor plastique pour le *Feu d'artifice* d'Igor Stravinsky.

D'autre part, M. Bakst a brossé d'éblouissantes toiles pour les *Femmes de Bonheur*.

C'est M. Léoni de Massine qui met en scène ces nouveautés qui seront données en mai à Paris.

Cet après-midi:

Odéon, 2 h., *le Mariage de Figaro*.

Le soir:

Opéra, relâche. Dimanche, *Samson et Dalila*.

Relâche.

Th.-Français, relâche.

Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 7 h. 15, *l'Accusateur*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Rép. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Veuve d'armes* (d'après).

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beuvelot*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Neuve-Ambigu, 8 h. 15, *Monsieur Nulouche*.

Réjane, 8 h., *Within the law*.

Guicet, 7 h. 30, *l'Heb. col des chiens policiers*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

Athénée, 8 h. 30, *Chichi*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cluny, 8 h. 15, *la Marraine de Charley*.

Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Un camp-tout? Aux Capucines!* revue. Au-dessus du

Centros.

Edouard-VII, 8 h. 30, première de *la Folle nuit* ou *le Dérailé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Balser mortel*; *Un Réveillon au Père-Lachaise*.

Th. Michou, 8 h. 45, *Caranella*.

Scala, 8 h. 15, *Championnat malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Bo-Ta-Glan, 9 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 45, *David Garrick*.

Judez, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Communiqués

Académie Victor-Hugo. — Réouverture des cours. — Piano, Mme Lucie de Lausnay, chant, Mme P. de Lausnay; violon, M. Marcel Chabey; violoncelle, M. André Lévy; cours d'accompagnement, harmonie, contre-point, peinture, dessin, gravure, MM. J. Cayron et Fournet-Dorval; art décoratif, arts précieux, etc. Pour s'inscrire et pour tous renseignements, s'adresser le mercredi et le vendredi, de 2 heures à 4 heures, 113, avenue Victor-Hugo.

UN STAND ORIGINAL DE LA FOIRE DE LYON



Dans le Groupe 39 (Fournitures de bureau), MM. Fiquard et Loubin, représentants de la célèbre marque de porte-plume réservoir « IDEAL » WATERMAN, exposent avec Stands 19 et 20 des modèles variés de ses porte-plume, excellents auxiliaires de l'homme d'affaires moderne, et des carnets à feuilles mobiles Walker, d'un usage si pratique. L'artistique disposition de ces stands a été très remarquée.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

COSTUMES MANTEAUX

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

MOBILIERS COMPLETS PAR MILLERS

Les Magasins seront fermés le DIMANCHE et le LUNDI de PAQUES

La plus belle parure de la femme

ce n'est pas le simple collier qui attire tous les regards sur une gorge émaciée, des épaules amaigries, un visage blême et des yeux sans vie. La plus belle parure de la femme ce sont les précieuses perles roses qu'enferme — modeste écrin — un simple étui de

Pilules Pink

Car en régénérant le sang appauvri et dégénéré, en guérissant ainsi de l'anémie, de la chlorose, de l'épuisement nerveux et de toutes les maladies causées par l'affaiblissement du sang, les **Pilules Pink**, rendent à la Beauté les incomparables attributs que lui confère la Santé: contour harmonieux des seins, pourpre délicate des lèvres, velouté chatoyant du teint et troublant éclat des prunelles.

Les

Pilules Pink

sont en vente dans toutes les pharmacies.

3 fr. 50 la boîte.

L. SERRE



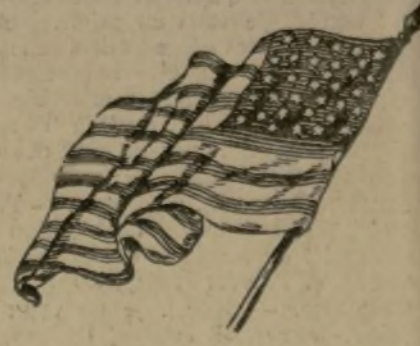
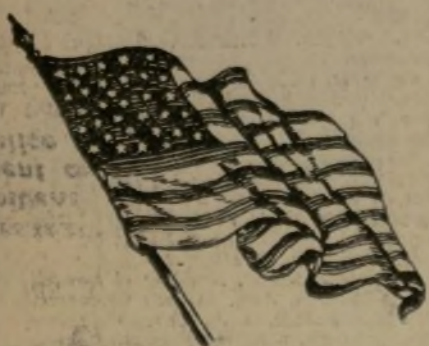
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

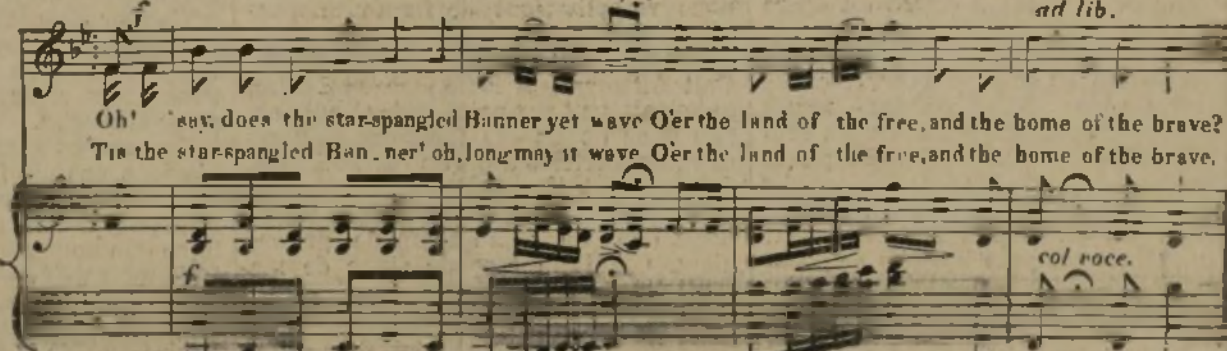
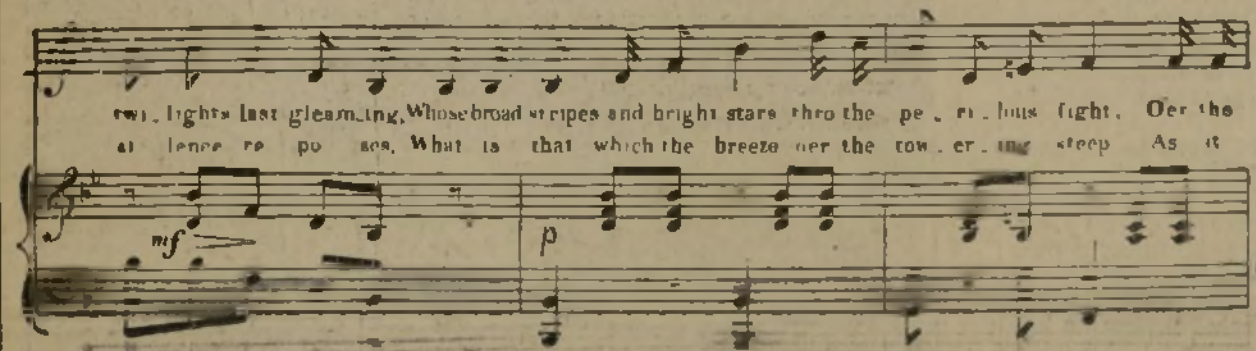
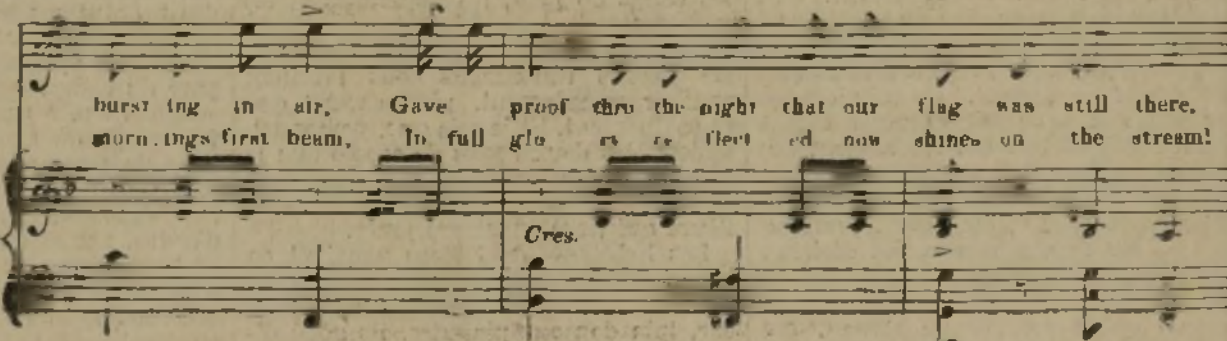
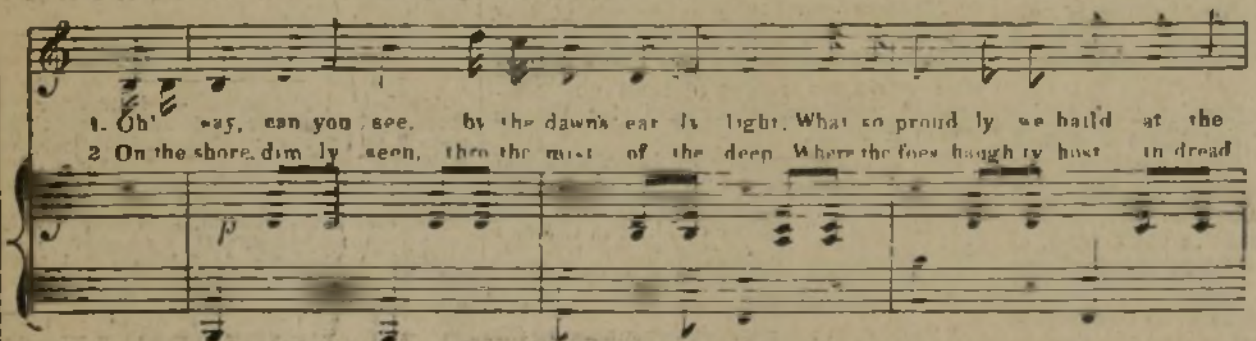
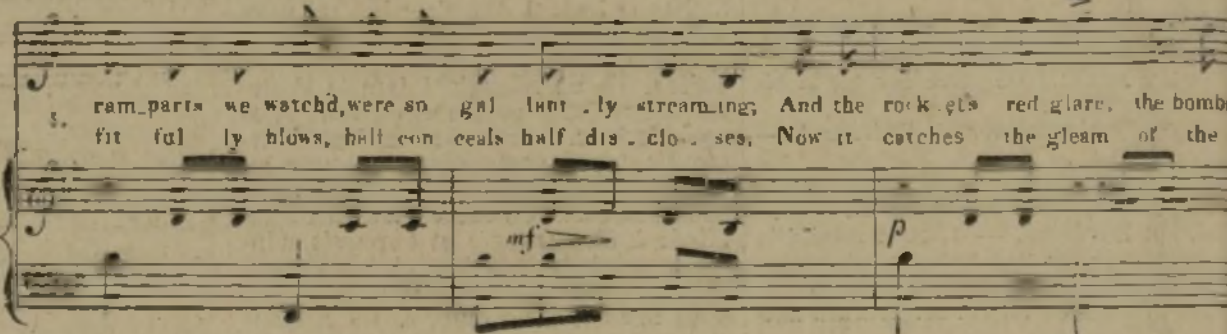
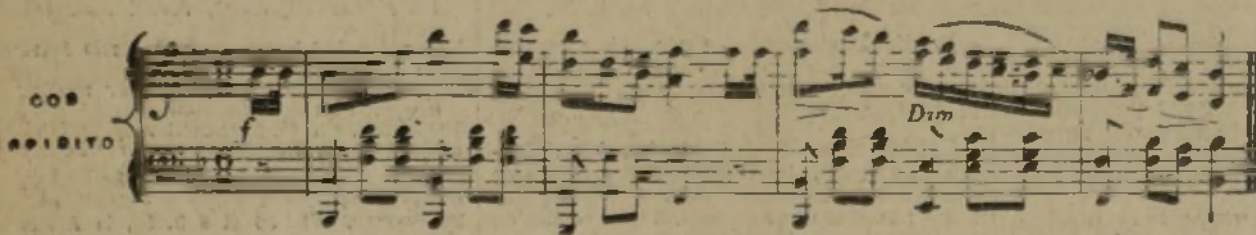
GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN LA BANNIÈRE ÉTOILÉE THE STAR SPANGLED BANNER



Maestoso



TROISIÈME COUPLET

'And where is that band who so vaunt-ing-ly swore,
'Mid the hav-oc of war and the bat-tle's confusion,
A home and a country they'd leave us no more!
Their blood has washed out their foul foot-steps pollution,
No refuge could save the hire-ling and slave,
From the ter-ror of flight, or the gloom of the grave,
And the star-spang-led Banner in triumph doth wave
O'er the land of the free, and the home of the brave.

QUATRIÈME COUPLET

Oh! thus be it ever, when freemen shall stand,
Between their loved home, and the war's desolation;
Blest with vic'try and peace, may the heav'n rescued land,
Praise the power that made, and preserved us a nation,
Then conquer we must, when our cause it is just,
And this be our motto, « In God is our trust »,
And the star-spang-led Banner in triumph shall wave
O'er the land of the free, and the home of the brave.

ADAPTATION FRANÇAISE

1^{er} COUPLET

Regardez. Au lever de l'aurore, aux derniers rayons
du crépuscule, fièrement, nous le saluons, le drapeau
semé d'étoiles, le drapeau dont les bandes de couleur
brillent à l'heure des périls, au milieu des batailles.
Voyez, sur les remparts où nous veillons, voyez-le, ce
drapeau, comme il flotte superbement! Sur les rochers
illuminés par les bombes éclatant dans la nuit, jusque
dans les ténèbres, on a bien vu que notre drapeau était
toujours là. Allez! ce drapeau semé d'étoiles flottera
toujours sur le pays de la liberté, sur le foyer des an-cêtres
et des braves!

2^e COUPLET

Au bord de la mer, au milieu des brouillards, il flotte.
Il flotte dans le silence où l'ennemi prépare ses trai-
tises et se dissimule. La brise qui passe le fait flotter
au sommet de la tour. Voyez-le. Il se balance, va d'un
côté, de l'autre, se cache et puis se montre à nouveau.
Il s'éclaire au passage des premiers rayons du matin, et,
radieusement, se reflète dans les vagues. Ah! que le
drapeau semé d'étoiles flotte longtemps sur la terre de
la liberté et sur le foyer des ancêtres et des braves!

3^e COUPLET

Quand des envahisseurs se sont rués sur nous, ané-
nant la guerre et la ruine; quand de notre pays, quand
de nos maisons ils prétendaient ne rien laisser, le sang,
bientôt, lava les indignes traces de leur passage. Car
rien ne peut sauver le mercenaire et l'esclave. Ils ont
fui, pleins d'épouvante; dans la tombe ils ont été pou-
ssés, et le drapeau semé d'étoiles flotte triomphalement
sur le pays de la liberté, sur le foyer des ancêtres et
des braves!

4^e COUPLET

Et il, en sera toujours ainsi tant que les hommes
de cœur libre se dresseront pour défendre leur indépen-
dance, leur patrie et leurs amours. Qu'ils soient bénis
par la paix, exaltés par la victoire! Puisse le Ciel sauver
notre pays! Glorifions le Tout-Puissant qui a créé notre
nation et qui l'a mise sous sa sauvegarde. Nous devons
vaincre parce que notre cause est juste. Prenons pour
devise: « En Dieu nous plaçons notre confiance. » Et
le drapeau semé d'étoiles flottera à jamais sur le pays
de la liberté, sur le foyer des ancêtres et des braves!

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces"
doivent être soumis préalable-
ment au visa du commissaire de
police.

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'an-
nonces: DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du
commissaire de police, ou à son délégué du com-
missaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature
ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au guichet
et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél.: Central 80-88. Adresse télégr.: HUGMIN-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage
pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir
ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

DEMANDES D'EMPLOI le mot 0.30

Tres bonne couturière
L'aisant tout et tailleur
demande journées bour-
geoises. — Valmols, 13,
rue Chevert.

COURS, INSTITUTIONS le mot 0.30

LEÇONS pratiques de
séjour, d'écriture, com-
ptabilité, commerce, lan-
gues, etc. ÉCOLE PIGIER,
33, rue de Rivoli, boule-
vard Poissonnière, 15, ou
rue de Rennes, 147.

APPELÉMENTS le mot 0.30

Belle chambre meublée,
électrique, gaz, S.A.
dresseur TENDIL, 83 bis,
rue Lafayette.

OCCASIONS le mot 0.30

Cycles, montres, coutel-
lerie, cartes postales,
papeterie. Tarif gratis. —
Bénazet, 4, rue de la
Reynolds, Paris.

CHIENS le mot 0.30

Merveilleux LOULOUS
naïfs, minuscules,
bonnes natures et blancs,
nombreux prix. Chiots
beauté, petite rareté.
LONGEON, Lisieux.

Certaines policiers loup,

gros chiens, malinols,
brillants, beaux chiens.
CHENIL BERGER POLICIER,
131, boulevard Hotel-Ville,
Montrouil (Seine). Télé-
phone 225. English spe-
ken. Métro Vincennes.

FAUVETTE DU BEL-AIR

Idéal beauté. Bergère
Als. gris loup argent, a

FAUVETTE DU BEL-AIR

Idéal beauté. Bergère
Als. gris loup argent, a

CHIOTS le mot 0.30

Beauté, secret de fa-
mille, revenant à
3 francs par mois.
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris
(3^e arrondissement).

CHIOTS le mot 0.30

Suis chercheur forêt sa-
pins, pins, bettes, peu-
pliers, chênes, bouleaux.
Ancêtre, à Montpellier.

GRAPHOLOGIE le mot 0.30

CHARACTÈRE, Aptitudes,
etc., par l'écriture,
3 francs. Rien de la chi-

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).

romance. 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches
et fêtes, ou écrire:
Mme LAMBERT, 28,
rue Vauquelin, Paris (3^e).